L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI. 14 FEVRIER 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Bénéfice de M. Lafarge.

Les Huguenots.

Le bénéficiaire d'hier, M. R. Landry a bien des raisons d'être fier de sa soirée. Malgré la concurrence d'un grand bal à l'Hôtel Royal il a fait salle comble; en remerciant sur la scène la foule accourue à son appel, il a reçu nombre de cadeaux; et enfin la représentation, ce que nous en avons vu du moins, a été d'une véritable valeur artistique.

Aussi ce que nous en avons entendu nous a-t-il fait regretter vivement ce que nous en avons perdu; nous ne sommes arrivé au théâtre qu'à la fin du second acte. Ce public n'était pas précisément celui que nous avons l'habitude de voir en semaine; il avait comme sa physionomie propre et se distinguait aussi par beaucoup de chaleur.

Chaleur bien motivée, du reste, par les dispositions même des chanteurs. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de la soirée, mais nous ne saurions nous dispenser d'écrire la supériorité avec laquelle a été chantée toute la scène dite du *Miserere*. Réussite comme intensité vocale, réussite comme pureté et dramatisation du chant par Mme Lematte Schweyer et M. Berger.

Effet très vif et qui a eu son pendant dans le dernier duo. Cette fois encore la flamme était là et la salle y a fait fête. Encore une victoire due à ce *Trouère*, qui date de bien loin déjà et qui, malgré ses étranglés, tient encore et vaillamment sa place au répertoire.

Mme Vandiric Flachat a dit avec feu la scène du cinquième tableau, ainsi que celle du dernier.

Un peu de fatigue, nous a-t-il semblé, cher M. Claverie; cependant tous jours le cachet de l'artiste qui sait comment on conduit une phrase musicale, comment on l'ombre, comment on l'éclaire, comment on l'éteint.

Nous aurions voulu entendre M. Plain dans son morceau du premier tableau, le seul que porte la partie de Raymond. Il y a produit excellente impression, si nous en croyons ce qui se répétait dans la salle.

Ce soir l'*Etoile du Nord*, où l'on entendra, entr'autres, Mlle Hervey, MM. Lafarge et Plain.

Demain les *Huguenots*, au bénéfice de M. Lafarge.

Nous n'avons jamais caché nos sympathies pour ce jeune artiste, sympathies nées dès son début, et qui se sont affermies depuis. Très sincères elles sont, et c'est parce qu'il en est ainsi, c'est parce que nous avons vu dans son avenir, que nous avons jugé devoir toujours dire à M. Lafarge et ses réussites et ses défaillances.

Nous aurions cru, nous croirions lui rendre le plus funeste service, en lui prodiguant la griserie de la louange outrée.

Elle est un danger redoutable surtout pour celui qui entre dans la carrière; la voix de la sirène est une enchanteresse, mais son charme entraîne aux abîmes.

On l'a dit, c'est une fumée que la louange excessive; et la fumée trouble la vue.

Quand cette louange est pesée, dosée, elle devient au contraire une lumière, un guide; elle crée, on sait elle entretient ces enthousiasmes, qui ont une puissance créatrice et qui forment partie essentielle de l'être artistique. Ce sont eux qui prêtent plus de durée à la fleur de la jeunesse; eux qui font que l'artiste boit plus longtemps du printemps.

Ces enthousiasmes se sont manifestés en M. Lafarge; il est encore à l'âge heureux où les travos, cette musique du succès, ont plus de prix que les sommes, même princières, dont on paie ce succès.

On peut le dire, c'est à la Nouvelle-Orléans qu'il a fait ses premières armes, et il a eu l'heureuse fortune d'y être aussitôt apprécié.

Rappelez-vous sa soirée de début, dans *la Favorite*. En voyant ce Fernand, mesurant près de six pieds, type de force et de santé, on se sentait pris d'une certaine inquiétude. On se demandait si l'on ne se trouvait pas en face d'une de ces organisations aux cordes vigoureuses et abusant de cette vigueur, pour se compliaire aux détonations et aux détonnements que vous connaissez, et qui, la saison dernière entr'autres, nous furent trop infligés.

Crainte vite dissipée. Il avait suffi d'entendre la première romance de l'ouvrage: *Un ange, une femme inconnue*, pour comprendre qu'un chanteur était là; une nature se rendant compte des délicatesses de l'art, et cherchant à en être l'interprète.

Depuis cette soirée M. Lafarge s'est maintenu sur ce chemin du vrai; chemin que lui a ouvert un maître hors de pair: M. Warot; chemin qui aboutit aux résultats durables, brillants.

Il est évidemment persuadé que la ligne la plus sure, la plus courte aussi, lui a été indiquée, car il ne cède pas, ainsi que tant d'autres jeunes, à ces funestes sollicitations qui vous égarent loin de la vraie route et vous livrent au dévorgondage du cri, aux émeutiers du chant.

Rarement, très rarement il est advenu que M. Lafarge ait révélé les leçons de son professeur, déjà nommé, qui, à la rampe, prêcha si souvent et si brillamment d'exemple, avant de donner le précepte au Conservatoire de Paris. Jamais, ou à peu près, il ne fait violence à sa voix; jamais il ne cherche à lui imprimer de merveilleuses poussées, mais cantes pour les cordes vocales, compromettantes pour l'expression et sa grande nuances.

Les moyens d'exécution ne lui manquent pas, mais il a le bon sens de bien étudier son clavier, de mesurer sainement les limites de sa voix, et surtout de ne pas chercher à en dénaturer le caractère, en se risquant à des tentatives qui ne sont pas encore de son domaine.

La voix de M. Lafarge n'est pas de celles qui étonnent, qui étonneront jamais, croyons-nous, mais certainement, et cela vaut mieux, elle possède la qualité sympathique, le don de communicativité; ce don que nulle école, nul travail ne sauraient donner. Le charme est dans ce clavier là et l'éducation en a été sagement, habilement dirigée.

A côté de pleins sons de poitrine, moelleux, corsés, très suffisamment solides et surtout bien posés, se placent des notes de voix mixte, de voix de tête, qui incidentent l'exécution et lui prêtent l'émotion, la demi-teinte, le charme.

Cet usage des lignes douces vaut à l'artiste cet effet de contrastes, qu'il faut remarquer dès qu'on l'écoute. Non seulement il cause à l'auditeur des sensations multiples, diverses, mais encore il économise le chanteur; il le préserve du surmenage, de la défaillance, en même temps que des accidents de voix; il lui assure plus de durée, ainsi que nous l'écrivions plus haut. La demi-teinte est un des moyens par lesquels s'exerce le mieux l'influence émotive de la musique.

Dans nos bulletins artistiques et autres articles de critique théâtrale, nous avons saisi fréquemment l'occasion de noter les succès de M. Lafarge. Ils ont été nombreux, fort légitimes et souvent très éclatants. Ils ont été divers aussi, car le jeune ténor s'est un peu essayé à tous les genres: *Le Traviata — Zampa — Les Huguenots; La Favorite, Carmen; L'Africaine—Mignon—La Traviata—Rigoletto—Le Barbier—Romeo et Juliette.* Il s'est essayé même aux tartelettes de Danilowitz, que vous l'entendrez débiter ce soir et très chaudement; car, grâce à ses connaissances artistiques, il paraît considérer qu'il n'est point de petit rôle.

De tout cela il ne gardera que des souvenirs aimables; et cependant toute cette marche flatteuse à travers un répertoire improvisé, ne paraît pas l'abuser sur lui-même. La preuve en est dans ce fait; il est sans cesse au travail, sans cesse occupé à cette recherche qui développe l'artiste, qui avive son intention, et lui apprend qu'en matière d'art il est toujours quelque chose à trouver.

Qu'il persiste dans ce travail, et avec amour, car c'est par lui qu'il arrivera. Beaucoup de chemin déjà parcouru, sans doute; mais beaucoup à parcourir encore. Du reste, tout artiste, qui veut être digne de ce nom, est lui aussi, une sorte d'Ahasvérus: Marche!

L'amour de son art est une des forces de M. Lafarge; et amour lui donnera l'énergie de la volonté et la clarté qui la guide.

Ses progrès depuis trois mois qu'il est parmi nous, sont palpables, sont très marqués; il les doit à son désir d'arriver et à cette voie de l'étude intelligente, qu'il ne déserte pas, parce qu'il sait que le succès est une noblesse qui, elle aussi, engage.

Sa voix est mieux conduite; plus de valeurs diverses dans le coloris de son chant; plus d'image dans la phrase; plus d'ampleur dans l'émission: l'articulation, très recommandable dès le début, s'est faite plus claire, plus nette. Il n'a rien de commun avec ces chanteurs qui semblent complétement ignorer qu'il y a mariage entre les paroles et la musique; que celles-là comme celle-ci doivent être entendues. Pour eux on dirait que toutes les lettres sont quiescentes; ils n'en prononcent aucune.

Avec M. Lafarge rarement le mot se perd; et enfin son jeu qui, d'abord, s'en allait un peu à l'aventure, se discipline chaque jour et présente souvent déjà des intentions à lui, dont il faut le louer.

M. Lafarge a en raison de choisir *Les Huguenots* pour son bénéfice. *Raoul* est certainement un rôle qui lui fait grand honneur; peu de débutants réussissent aussi vite en semblable tentative.

Le premier acte et le quatrième suffiraient pour le poser devant un public de la façon la plus avantageuse.

Avec lui chanteront Mme Lematte-Schweyer, Mlle Hervey, Mlle Ghélyna; MM. Plain, Claverie, Maugé.

Pareil bénéficiaire se passe aisément de toute recommandation; les titres de M. Lafarge sont dans la route qu'il vient de parcourir si heureusement; nous avons voulu le rappeler, voilà tout.

Ce soir, le public lui adressera, sous forme de fleurs et de cadeaux, son bulletin artistique, qui vaudra mieux que tous les nôtres.

L. PLACIDE CANONGE.

Académie de Musique.

Les Ménestrels avaient hier encore matinée et soirée heureuses; beaucoup de monde et public en excellente humeur, ne marchandant point ses applaudissements et ne se lassant pas de rire.

Ils sont en effet fort amusants les sujets de la troupe Mc Nish, Ramza et Arno; ils savent varier farces, exercices gymnastiques, manœuvres militaires, scènes burlesques, chants, danses, etc.

Ce soir sixième représentation.

L'engagement de M. S. S. Russell s'ouvrira dimanche prochain 17 février.

Théâtre St. Charles.

Ne pas oublier que deux occasions sont offertes aujourd'hui au public—matinée et soirée—de voir le grand drame *Hermanie ou la Croix d'or*, c'est-à-dire, *la Vicaindière*, dans le répertoire français. L'adaptation anglaise n'est pas faite sans habileté; à tout le moins les scènes les plus émouvantes de l'ouvrage y ont été fidèlement conservées; on retrouve là cet enchaînement, cette vivacité de dialogue, ce mouvement de l'action qui ont valu plein succès à ce début de l'auteur.

La pièce a été transportée sur la scène américaine expressément pour Mme Thomas Barry, M. W. Redmond, et elle leur est heureuse.

C'est dimanche que cette nouvelle version a paru sur l'affiche du St-Charles et depuis la réussite ne s'est démentie ni pour l'ouvrage, ni pour ses interprètes.

Les deux artistes que nous venons de nommer se sont épris des personnages qu'ils jouent; ils y mettent tout ce qu'ils ont de sentiment, d'intelligence scénique.

Et comme ils savent que l'ensemble est peut-être la condition la plus indispensable au succès, ils ont aussi voulu que tous les rôles, même les plus secondaires, fussent interprétés par des sujets capables de les comprendre.

Il en résulte une marche excellente de l'œuvre, un entrain véritable.

Laissez-nous vous rappeler encore que, pendant les entr'actes, un rideau spécial est descendu; rideau sur lequel, par de charmants effets d'optique, passent les *illustrations* d'incidents auxquels il est fait allusion dans la pièce, mais qui n'y sont point mis en action. C'est une façon très ingénieuse d'occuper le temps, souvent trop long, qui s'écoule entre un baisser et un lever de rideau.

Dimanche prochain, première représentation de M. Frank Mayo.

Grand Opera House.

L'engagement de Mme Clara Morris aura été l'un des plus brillants de la saison 1888-1889. Depuis plusieurs années, notre public n'avait pas vu l'éminente artiste, et il lui a fait et lui fait, chaque soir, l'accueil le plus flatteur.

Sa première soirée, celle de dimanche, lui avait valu un succès très franc, très beau, dans *The New Magdalen*, et la pièce qui a succédé à celle-ci, a mieux accentué encore ce succès.

Ce second ouvrage est, d'ailleurs, infiniment supérieur au premier, cela va de soi; et on le comprendra facilement quand nous aurons redit que *Renée de Moray* est une adaptation, un arrangement, en anglais, du célèbre drame de d'Ennery: *Martyre!* Jamais l'auteur de tant de pièces heureuses n'a déployé plus de talent scénique, plus de maîtrise dans sa façon d'agencer une œuvre, de la conduire à un dénouement imprévu, par les péripéties les plus émouvantes, les plus ingénieuses.

Le rôle qu'y tient Mme Clara Morris, passe, à bon droit, pour l'un des plus réussis, pour le meilleur peut-être de son répertoire. Elle est secondée par des artistes d'un mérite reconnu. Ce soir, quatrième représentation.

Musée-Théâtre.

Les représentations du Dime Museum ont lieu régulièrement tous les jours (dimanche compris) de 10 heures du matin à 10 heures du soir. Qu'on ne l'oublie pas, non seulement on trouvera, pour un prix d'entrée de 10 cents, un Curio Hall, mais encore deux théâtres, avec troupes diverses.

Concert.

Une Foire s'est organisée dans le but d'aider à payer les dépenses considérables que nécessitent les réparations de l'Eglise St-Patrick. Ceux qui ont pris charge de cette bonne œuvre, y ont déployé du tact, de l'activité. Leur appel a été entendu; la collaboration leur est venue de nombre de personnes influentes et tout indique qu'il y aura réussite pécuniaire en même temps que réussite artistique.

Nous avons au plus d'une occasion de le noter: les obligeants chanteurs de l'Opéra aiment à offrir le concours de leur talent chaque fois qu'il s'agit d'un objet utile. Cette fois encore nous retrouvons quelques-uns d'entr'eux, ceux que le répertoire laisse un instant libres, participant au concert qui, demain vendredi sera l'une des parties les plus intéressantes du programme de la Foire.

C'est ainsi que la brillante part que voici sera faite au chant: Grand air de la *Reine de Saba*, Gounod, chanté par Mme Vandiric-Flachat; duo de *Mireille*, Gounod, par Mme Vandiric-Flachat et M. Berger; *Air de la Coupe*, HAMLET, Ambroise Thomas, et *Les Rameaux*, de Faure, par M. Pélisson; Air de *Joseph*, Méhul: *Champ paternel, Hébron, douce vallée!* par M. Berger.

En repassant les notes qui sont sous nos yeux, nous n'y trouvons pas la désignation du local où se tient la Foire, dont nous appelons la pleine réussite.

SUISSE.—MORT DE M. ANTOINE CARTERET.—Le 28 janvier, est mort, à Genève, M. Antoine Carteret, conseiller d'Etat, député du Conseil national, ancien président du Grand Conseil de Genève, qui était depuis de longues années le chef reconnu du parti radical dans le canton de Genève.

Il s'était surtout fait connaître comme le chef du *Kulturkampf* suisse par les mesures que, comme chef du parti radical et anticlérical, il fit prendre contre Mgr Mermillod et contre le clergé catholique, et en faveur de la création d'une Eglise nationale. Il a tenu, pendant un demi-siècle, une très grande place dans la politique intérieure du canton et de la République.

Il a succombé à une maladie de cœur, à l'âge de soixante-seize ans.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe à la mauvaise réputation attachée à la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes et sans la rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH EBOS & CO. SCHMIDT & ZIEGLER.

Lundi 28—1 ——mar,jeu,sam

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 février 1889.—Indications: Pour la Louisiane: temps beau, plus chaud; vents du sud.

Température du 13 février 1889.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Barone.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	46	8
Midi	56	14
3 P. M.	64	18
6 P. M.	60	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Nathaniel Williams à Mlle Sarah Lewis.
Eugène Baille à Mme Rosa Valain.
George T. Davis à Mlle Loretto Martin.
Wm D. Lyons à Mlle Rosina M. Landry.
Louis Fritsch à Mlle Mary Riddle.
Thomas S. Morgan à Mlle Sophie Jones.

Naissances.

Mme Joseph Traub, un garçon.
Mme N. Randall, une fille.
Mme Peter McGoey, une fille.
Mme Jacob Voelkel, un garçon.
Mme Joseph Ernest, une fille.
Mme Paul Flacher, un garçon.
Mme Paul Wilbbert, une fille.
Mme Auguste Schick, une fille.

Décès.

Mme Anna M. Angel, 40 ans, 311 rue St-Louis.
Harriet Johnson, 18 ans, 63 rue Ste-Marie.
Paul Antoine, 38 ans, 94 rue Sud Rocheblave.
Jean F. Guéringer, 21 ans, paroisse St-Bernard.
Mme Ellen Ryan, 62 ans, rue Urquart, près Aris.
Louis A. Deaferges, 85 ans, 332 rue Nord Claiborne.
Ferdinand J. Frombers, 12 mois, 12 rue Washington.
Wm M. Holmes, 48 ans, Infirmerie Toure.
Geo. A. Melator, 53 ans, 1591 rue Tchoupitoulas.

Les nouveaux cas suivants de diptthérie ont été constatés:

Un cas au No 130 rue Constantinople et un cas au No 148 rue St-Joseph; aux deux endroits le drapeau a été mis.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. A. Lyle à Joseph Lenes, un terrain borné par les rues Poydras, Camp, St-Charles et Gravier, $5000.

W. Yrow à Chas. Adam F. Hinderer, un terrain borné par les rues Camp, Magasins, Calliope et Gaienné, $2650.

Wm Mathew O'Hern à Hy. R. Powell, un terrain borné par les rues St-André, Chippewa, St-Thomas et Ste-Marie, $1000.

Mme S. Doriencourt à Mme M. Moffat, un terrain borné par les rues Morales, Mandeville, Marigny et Bons-Enfants, $1200.

J. Ellerbusch et als à J. J. Gandolf, un terrain borné par les rues Sixième, Septième, Baronne et Dryades, $400.

A. Drott à E. Riesbeck, un terrain borné par les rues Jonas, Cadix, Constance et Magasins, $800.

S. Eichbery à H. T. Cottam, un demi tlet borné par les rues Washington, Quatrième, Clara et Willow $400.

J. T. Moore Jr. à P. Thompson un terrain borné par les rues Tchoupitoulas, Commune, Gravier et Magasins $40,000.

Cosmopolitan Building and Loan Association à Mme L. Bouligny un terrain borné par les rues Morales, Urquhart, St. Antoine et Bagatelle $600.

Mme N. Lallande à Levi Morris un terrain borné par les rues Gravier, Johnson, Perdide et Gravier $450.

Mme J. Nicols à Mme E. Mizeot un terrain borné par les rues Pacific, Elmire, Eliza et Eveline $250.

G. J. Mertzweiller à Mlle T. Willmes, un terrain borné par les rues Foucher, Constance, Aline et Laurel, $900.

Mme C. Genella à E. J. Comeaux, un terrain borné par les rues St-Charles, Carondelet, Melpomène et Thalie, $3500.

Cour Civile.—R. P. Maclay, tuteur, contre la Equitable Life Insurance Society pour $10,000, montant d'une annonce.

H. Damiens contre ses créanciers. Cession de biens.

Emile Bauman contre ses créanciers pour obtenir un délai.

Wm. H. Bofinger contre E. Ducros pour $1518.

Mme N. Mayer contre Mme Suzanne Maconne pour $5000.

Heyman Levin contre la Ville pour obtenir une injonction, empêchant une vente pour taxes.

Mme Marie J. F. Weymouth contre A. Helwig, son mari pour obtenir la séparation.

La succession J. Baron est ouverte.

Juge King.

M. R. McClendon contre J. S. Bradford—Jugement en faveur du demandeur pour $1605.

Cour Criminelle.—Section A.—Marie Gorman, reconnue coupable de vol a été recommandée à la merci de la Cour.

Section B.—H. A. Wilde, voies de fait, $5 ou vingt-quatre heures.

James-Brown, larcin, trois mois.

John Lane, coups et blessures, envoyé à l'asile des aliénés de Jackson, jusqu'à guérison.

Chas. Jones, larcin, innocent.

Première cour de recorder.—John Williams, un nègre qui avait tiré un coup de revolver mardi soir au coin des rues Dryades et St-André, à seule fin, a-t-il dit, de mettre le quartier en émoi, a été condamné à $10 ou vingt jours.

John Anderson, arrêté pour allures suspectes au coin des rues Canal et Baronne, a été condamné à $10 ou 20 jours, bien qu'il ait prétendu faire partie de l'équipage d'un steamboat.

Troisième cour de recorder.—Un nommé John White a été condamné à $25 ou 30 jours pour avoir battu une mule trop brutalement.

Parti.—Le Chef de Police ayant reçu de Boston un télégramme lui annonçant que les parents d'un jeune homme de cette ville, F. Fessenden, qu'il a arrêté pour détournement de $40,000 avaient payé cette somme, a remis le prisonnier en liberté un peu avant l'arrivée d'une seconde dépêche demandant qu'il fut maintenu en état d'arrestation parce qu'on avait l'intention de donner suite à l'affaire. Comme bien l'on pense Fesserden s'est empressé de quitter la ville et une prime est offerte pour son arrestation.

Affaires municipales.—M. Jos. Hincks, un des commissaires du Square Washington a demandé hier au maire de prier le commissaire Lèche de faire réparer les rues qui entourent ce Square où beaucoup d'étrangers se réunissent pendant le carnaval.

Le commissaire Lèche, la veyer et M. M. Stern président des Lane Mills se sont entretenus hier matin au sujet des travaux à exécuter pour faire déverser dans le fleuve les eaux chaudes sortant de l'usine.

Le contrôleur a reçu hier une offre pour le pavage de l'Avenue Howard.

Vol.—Les agents ont arrêté, mardi soir, au coin des rues Canal et Dorgenois, un nègre du nom de Wm Flynn, au moment où il venait d'échouer dans une tentative de vol commise sur M. Johnnie White.

Accident.—Hier soir, à 5 heures 30, un nommé Arthur Nivett, âgé de 50 ans, étant ivre, a été jeté à bas d'un wagon qu'il conduisait, sur la voie du L. & N., au pied de la rue de l'Esplanade, et les roues d'un char de la ligne "Barracks" lui ont passé sur la main, lui détachant presque le pouce.

Saengerfest.—Une nouvelle réunion a eu lieu hier soir au local ordinaire, sous la présidence de M. Max Hermann.

Les souscriptions dépassent déjà $22,000 et cette somme promet de grossir rapidement. Presque tous les sous-comités ont demandé un délai d'une semaine, c'est-à-dire jusqu'à mercredi prochain, pour remettre leurs livrets.

Les souscriptions suivantes ont été faites pendant la semaine:

$100.

Slaughterhouse Company, Mme M. L. Whitney, Léon Lambothe.

$50.

Geo. Q. Whitney, Morgan Whitney, Johann Schmitt.

$25.

Aug. Fatjo, C. Mehls & Cie, M. Lubchinowski, Geo. S. Foerster, Louis Ruch, Wm. Zetzmann, Félix Limongi, Frank A. Daniels, Louis Schwarz, C. Diste, Anthony Vizard, Victor Nippert, Adolph Keille, Chas. L. Wirth, John F. Popp, W. C. Ramos, John Kreibs, Carl Becker, agent Société Allemande, Dr H. A. Gessner, T. J. Tully, A. A. Brinsmaid, Wm. Bogel, Henry Otis.

Paragraphes.—La décoration extérieure du Palais de Coton est presque terminée ou du moins très avancée. Il n'en est point de même de celles de l'intérieur qui ne seront commencées que lorsque les murs et les plafonds seront tendus de ouate. Les exposants de leur côté ne se pressent guère d'envoyer leurs produits. Trois jours seulement nous séparent encore de l'ouverture et certes il n'y a pas de temps à perdre pour être prêt à la date fixée.

—Mardi soir, à 11 heures 30, les agents ont été appelés par M. Robert Petérson pour arrêter Wm De Buch, député shérif, accusé d'ivresse et tentative de meurtre.

—E. Deschamps comparaîtra, samedi prochain, devant le recorder Dreux.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente Française.

Paris, 13 février.—Le trois pour cent est coté à 83 francs 62 1/2 centimes.

Chambre des Députés.

Paris, 13 février—Le ministre Floquet, dans la proposition qu'il doit soumettre demain à la Chambre des Députés, évite de spécifier un plan quelconque pour la révision de la Constitution. Il déclare simplement que cette révision est désirable.

M. de Lanessan offrira un amendement conçu en ces termes: "considérant qu'une révision ne peut être effectuée que par une Assemblée Constituante, nommée à cet effet, la Chambre décide de référer la dite revision à cette Assemblée."

La droite votera pour l'amendement de M. de Lanessan qui aura aussi l'appui du parti de "l'Appel au peuple." La gauche radicale après une longue séance s'est décidée à appuyer M. Floquet.

Le général Boulanger prendra part aux débats qui s'ouvriront demain.

La grève des ouvriers.

Paris, 13 février—La grève des ouvriers dans la partie nord de la France s'étend rapidement. Les socialistes font de la propagande parmi la classe ouvrière.

M. de Lesseps.

Paris, 13 février—M. de Lesseps, dans une circulaire, informe les détenteurs d'actions du Canal de Panama que des nouveaux bons seront émis afin d'obtenir des capitaux pour améliorer les travaux du Canal.

Pour chaque trois actions qu'ils possèdent, les détenteurs auront le droit de réclamer un nouveau bon de trois pour cent de la valeur nominale de 500 francs. Le prix des bons à leur émission sera de 415 francs. La liste de souscription sera ouverte le 1er mars et sera close le 9 mars.

Mise en accusation du Cabinet.

Bucharest, 13 février.—Le débat sur la motion relative à la mise en accusation du Cabinet, ont commencé aujourd'hui à la Chambre des Députés.

Bucharest, 13 février—Les débats aujourd'hui à la Chambre des Députés sur la motion pour mettre en accusation le ministère, ont été suspendues après une scène orageuse. On rapporte que le ministre de la justice a donné sa démission.

Lord Hartington.

Londres, 13 février—Lord Hartington a lancé une circulaire dans laquelle il demande à ses partisans d'assister à la réouverture du Parlement.

Les récentes émeutes en Italie.

Rome, 13 février—Un grand nombre de visiteurs anglais et américains sont partis à cause des récentes émeutes.

La ville est maintenant tranquille.

La police seule et dans les provinces prennent des mesures vigoureuses pour empêcher les meetings d'ouvriers.

Dhulope King.

Londres, 13 février—Dhulope King a envoyé dans l'Inde une proclamation invitant le peuple à souscrire la somme de $4,000,000 de livres sterling, afin de secourir le joug anglais.

Le duc de Norfolk.

Londres, 13 février.—Le correspondant du journal *Chronicle* à Rome, écrit: "Le duc de Norfolk a décidé qu'il ne visiterait pas le Vatican encore.

Le Vatican est très mécontent contre Lord Salisbury parce qu'il a refusé des relations diplomatiques. On affirme que l'influence irlandaise augmente.

L'empereur François Joseph.

Pesth, 13 février—L'empereur François Joseph a reçu aujourd'hui les présidents des deux Chambres de la Diète hongroise, qui lui ont présenté des résolutions de condoléance adoptées par les dites Chambres. En réponse aux remarques faites par le président de la Chambre Haute, l'empereur a dit:

"Ma foi dans le Tout Puissant, l'attitude ferme de ma femme bien-aimée, et les sympathies profondes de mon peuple, me donnent la force de remplir mon devoir comme souverain. J'espère que la Chambre haute m'aidera à remplir ce devoir par sa loyauté traditionnelle et m'assistera dans la réalisation de mes projets."

L'Empereur s'est ensuite adressé au président de la Chambre basse en ces termes:

"Avec l'aide de Dieu, je ne faillirai pas dans l'accomplissement de mes devoirs. Je compte sur la Chambre des Représentants pour appuyer le gouvernement; j'hésitais à faire ma confiance, en sa sagesse et son jugement pour faire face aux exigences de la situation".

Le bourgmestre a présenté à Sa Majesté une résolution adoptée par les autorités municipales.

L'empereur a terminé par ces mots: "J'espère que durant les quelques semaines de deuil que je passerai ici avec l'impératrice, la Capitale donnera par son attitude, une nouvelle preuve de sa fidélité et de sa loyauté à la Couronne, comme par le passé."

La vérité sur le rappel du Duc d'Aumale.

Londres, 13 février—Le correspondant du *Times*, à Paris, confirme le rapport suivant lequel M. Floquet apprenait à M. Renault que, si M. Jacques était élu, le gouvernement se prévaudrait du prestige qui lui dénnerait la défaite de M. Boulanger pour rappeler le Duc d'Aumale.

Conversion des emprunts russes.

Londres, 13 février—Le correspondant du *Chronicle*, à Berlin, dit qu'un syndicat parisien va prochainement convertir tous les anciens emprunts russes en un seul, portant un intérêt de 4 pour cent.

Le correspondant du même journal, à Vienne, affirme que la Banque de Paris et le Comptoir d'Escompte ont le syndicat, et que les maisons Kendelsohn et Warburgh, de Berlin, prendront part à la conversion.

L'allocution du Pape.

Rome, 13 février—Dans son allocution, le Pape, après avoir déclaré que les négociations entre la Russie et le Vatican marchent d'une façon satisfaisante, et aboutiront bientôt à une conclusion, s'étend longuement sur la situation de l'Eglise dans le monde moderne. Il dit qu'il est plus nécessaire que jamais, pour les puissances de faire cause commune avec l'Eglise à cause des périls dont elles sont menacées.

Les troubles récents de Rome en sont la preuve. Les armes seules, les progrès de la science militaire, les perfectionnements apportés dans les engins de destruction ne sont pas suffisants.

Bien plus, bien qu'il soit permis d'employer les armes pour se défendre, la nature n'admet pas que la force suffise pour assurer le droit.

Il n'y a qu'un moyen de conserver la paix; c'est de rendre à chacun ce qui lui appartient et d'adhérer le plus strictement possible aux actes de la justice.

Les réformes du comte Tolstoi.

St-Pétersbourg, 12 février—L'approbation que donne le czar aux mesures de réforme du comte Tolstoi ne dépasse pas la première section qui pourvoit à la nomination des chefs ruraux de district, chargés de contrôler les affaires des paysans. Les paysans se plaignent de la corruption et de la malhonnêteté qui existent et parmi les commis de la catégorie inférieure.

Le Czar n'approuve pas la proposition du comte Tolstoi qui a pour but de faire nommer désormais par le gouvernement les présidents des Zemstvoo ou des assemblées de terres, qui sont maintenant élus, et de leur donner le pouvoir d'indiquer et de diriger les questions qui seront discutées.

Ceux qui combattent les idées du comte Tolstoi prétendent que ces réformes sont un danger pour le libéralisme, attendu qu'elles donnent à la noblesse le contrôle suprême.

M. Gladstone.

Londres, 13 février—Dans une communication datée de Naples, M. Gladstone invite ses partisans à être présents à l'ouverture du Parlement, où des questions importantes seront soumises à l'Assemblée.

Fiançailles du prince Léopold.

Berlin, 13 février—On annonce les fiançailles du prince Léopold, fils du prince Rouge, et de la princesse Sophie, sœur de l'impératrice d'Allemagne.

Extension du commerce français dans la région transcaspienne.

Le gouvernement français a demandé des privilèges spéciaux de commerce pour les Français dans le territoire Transcaspien, dans celui du Turkestan, avec une extension de la juridiction du consul français à Tiflis et la création d'agences consulaires à Merv, Bokhara et Samarland.

La nouvelle Constitution du Japon

Tokio, 13 février—La nouvelle Constitution a été promulguée, lundi, par le Mikado. Elle établit une Chambre des Pairs, dont les membres sont en partie héréditaires, en partie électifs, en partie nommés par le Mikado. Elle établit également une Chambre des Communes, composée de 300 membres.

Le droit de suffrage est accordé à tout homme ayant atteint l'âge de 25 ans et payant un impôt de 25 dollars. La liberté de culte et celle de la parole fait aussi partie de la constitution.

Le divorce de Marie Temple-Bard.

Londres, 13 février—Le procès intenté récemment par M. Bard, mari de l'actrice, Marie Temple contre M. Henry G. Leslie, propriétaire du Théâtre-Lyrique, s'est terminé par un verdict de 5000 livres de dommages en faveur du plaignant. M. Bard plaide en divorce contre sa femme et M. Leslie le complice de cette dernière.

L'Emir et la Russie.

Calcutta, 13 février—On n'ajoute pas foi aux rapports qui annoncent que l'Emir a des intentions hostiles envers la Russie. Il s'occupe simplement à pacifier la province. Il retournera à Caboul au printemps et passera l'été à Candahar.

Eboulements.

Genève, 13 février—Des éboulements considérables viennent de se produire à Fleurier, village situé dans le canton de Neufchatel. Plusieurs maisons ont été démolies. Les habitants sont en fuite.

L'Emir de l'Afghanistan.

St-Pétersbourg, 3 février.—L'Emir de l'Afghanistan fait circuler le bruit d'une guerre prochaine avec la Russie. On dit qu'il fait décapiter 300 personnes par jour pour être intervenues dans le trafic de la frontière.

L'Impératrice Frédéric.

Berlin, 12 février—On rapporte que l'impératrice Frédéric, après un court séjour à Berlin, se retirera avec sa cour à Friederichshof, où elle s'ajournera une partie de l'année. L'impératrice est à la veille de compiler les mémoires de son mari, qui formeront quatre volumes.

L'ouvrage du prince Rodolphe.

Vienne, 13 février.—La 77ème édition de l'ouvrage de feu le prince de la Couronne Rodolphe, sur l'Autriche-Hongrie, avec un supplément en sus, a été publiée aujourd'hui après avoir été revisée par l'impératrice François-Joseph.

La situation à Panama.

Panama, 13 février—Il y a eu de l'excitation sur l'Isthme, depuis une dizaine de jours, à cause des rumeurs alarmantes qui arrivaient d'Europe et des difficultés locales.

Bien qu'il y ait maintenant un grand nombre d'ouvriers sans emploi, le chiffre des crimes n'a pas augmenté le long du Canal. Ceux que la presse cite sont d'une nature insignifiante. On cite très peu de meurtres.

Les entrepreneurs ont renvoyé un grand nombre de travailleurs qui se trouvant sans argent et ne voyant pas la possibilité d'obtenir un emploi qui les fasse vivre, errent par les rues des localités et des villages, attendant la fin de la crise et cherchant les moyens de s'en aller. Heureusement il n'y a pas eu de troubles sérieux, bien que le nombre des hras employés ont été réduit à 2000 ou 3000 tout au plus.

Nous avons quelques semaines de temps sec, mais il est probable que toute cette saison de sécheresse sera perdue, attendu qu'aucune nouvelle combinaison pour recommencer les travaux ne peut avoir lieu avant quatre ou cinq mois au moins.

Le tremblement de terre à Costa Rica

Panama, 14 février—Nous recevons les détails suivants sur les récents tremblements de terre de Costa Rica, tels que les publie l'*Annonciator Costa Ricaneo*:

Le 29 décembre, à 9 heures du soir, au moment où les habitants de la capitale San Jose s'apprêtaient à jouir des divertissements qui avaient été préparés, une forte secousse de tremblement de terre a causé une alarme générale A 11 heures une autre secousse plus forte que la première a eu lieu. Aussi personne n'a-t-il pu reposer. Tout le monde était doux éveillé, quand, à 4 heures du matin, a eu lieu un mouvement qui était plus qu'une simple secousse, mais un véritable cataclysme, semblable à celui de 1845 qui a fait tant de ruines dans les villes de San Jose et Heredia, et dans les villages de Baba, Santa Barbara, San Rafael et Heredia, Grena, Santo Domingo et plusieurs petits hameaux.

Les édifices qui ont le plus souffert à San Jose, sont la Cathédrale, les églises Carmen et Merled, le Palais présidentiel, la caserne d'artillerie, le Palais national, les casernes centrales, les Bureaux de l'Imprimerie Nationale et la Banque de l'Union. On citerait difficilement une maison qui n'ait pas éprouvé de dégâts, où l'on puisse se croire en sûreté. Un grand nombre ne sont plus que des ruines.

Il a fallu fermer les églises et y interdire l'exercice du culte. Toutes les rues sont encombrées de ruines. On a dû arrêter les trains jusqu'à ce que l'on ait inspecté les ponts et qu'on les ait trouvés en bon état.

A San José, les pertes s'élèvent à plus de $2,000,000.

A Alajuella, les principaux édifices sont endommagés.

Sagura, à une distance de six milles d'ici, il n'est passé le plus extraordinaire phénomène géologique. La terre avait l'aspect d'une mer agitée.

Un père de famille et quatre enfants ont été ensevelis, tandis que la mère avec son bébé a été jetée par la violence de la secousse à mille mètres de la maison.

Elle déclare elle-même qu'elle croit avoir été ensevelie dans la terre, puis rejetée là où elle a été trouvée. Les collines ont changé de position et le sol est